L'ABEILLE.

PAR BULLETT, [illegible] No. 81, Rue [illegible]

[illegible] MERCREDI MAT[illegible] 30 MARS 1842

POUR PRÉSIDENT [illegible] ÉTATS-UNIS
HENRY CLAY.
POUR VICE PRÉSIDENT
WINFIELD SCOTT.
POUR GOUVERNEUR
HENRY JOHNSON.
POUR [illegible]
WILLIAM FRERET.

On ne saurait imaginer tout le mal que se donnent les amis de M. Tyler pour faire croire qu'il a un grand nombre de partisans et que son administration acquiert chaque jour plus de popularité. Tantôt un éditeur aux vergogne avance que tel candidat, élu par le parti whig, est un partisan de Tyler; tantôt on suppose qu'un *meeting* nombreux des partisans de M. Tyler a été tenu quelque part où en réalité il n'y en a jamais eu, et l'on publie là-dessus de belles résolutions qui n'ont jamais été lues devant une assemblée si petite ni grande.

C'est ainsi qu'un journal a osé avancer que M. Conrad, ôtu dernièrement sénateur des Etats-Unis par notre Législature, était un *Tylerists*, quoique tout le monde sache bien qu'il n'en est rien. C'est ainsi qu'un journal de New-York nous a appris, à nous Orléanais qui ne nous en doutions guère, qu'un une grande assemblée publique des amis de M. Tyler, à laquelle assistaient plus de cinq cents personnes, a été tenue à la Nouvelle-Orléans.

Nous serions curieux, en vérité, de voir une assemblée publique ou privée des amis de M. Tyler à la Nouvelle-Orléans, puisque ce serait un moyen de connaître leur force : mais, hélas! cette démarche n'est pas à craindre; elle serait trop significative; car nous doutons que cette assemblée put réunir plus de trois individus. Trois individus sur une population de cent mille âmes! la proportion n'est pas effrayante comme on voit—c'est pourtant le maximum de leurs forces. Peut-être même n'en aurait-il pas trois, car à notre connaissance il n'en existe qu'un, à savoir l'éditeur chargé de lui administrer quotidiennement une dose d'encens.

Mais on ne tardera pas à reconnaître que tout cela est prime perdue. Le parti Tyler, puisqu'on veut bien lui faire l'honneur de se servir de ce mot, le parti Tyler se composait dès l'origine, d'une demi-douzaine de membres du Congrès, victimes malheureuses d'une incommensurable ambition déçue, et il se compose encore des mêmes individus, ni plus ni moins. Sous ce rapport il tend à faire mentir ce proverbe politique "les partis ne demeurent jamais stationnaires," car tel il était il y a un an, tel il est encore. Parmi le peuple il n'a jamais existé. Qu'importe, en effet, au peuple que M. un tel, son représentant indigne, ait ou n'ait pas une place honorable et lucrative? si le représentant est désapprouvé dans ses espérances ambitieuses, croit-on que le peuple prenne fait et cause pour lui? assurément non : il serait bien plutôt disposé à se moquer de lui.

Si de loin en loin on trouve quelque partisan de cette administration bâtarde, c'est inévitablement quelque salarié ou quelque solliciteur affamé. Mais quant au peuple, il n'éprouve, lui, aucune sympathie pour les *obstractionistes* virginiens.

Les défenseurs de M. Tyler cherchent dans leur zèle indiscret à lui faire des partisans en menaçant de destitution tous les fonctionnaires du gouvernement général qui ne prennent pas parti pour lui: n'est-ce pas un digne moyen, prouvant jusqu'à l'évidence leur libéral républicanisme? Cela ne prouve-t-il pas d'ailleurs que leur cause est désespérée?

THEATRE ITALIEN.

Il paraîtrait.—Ce charmant opéra de Donizetti vient d'obtenir un nouveau triomphe à ceux que M. Salvatory a déjà obtenu parmi nous; et le dernier est sans contredit le plus brillant. Comédien profond et vrai, autant que chanteur accompli, cet artiste sait unir les plus hautes inspirations à une simplicité parfaite. Le rôle de Cardenio est en relief toute la grandeur de son talent dramatique. et certes il faut que ce talent soit bien souple, bien varié, bien profond pour soutenir, sans jamais tomber dans la monotonie, une folie qui dure deux actes tout entiers! D'un bout à l'autre l'acteur est beau; il devient véritablement admirable dans le final du premier acte. Et ce jeu si pathétique, si émouvant, n'est en quelque sorte que le fonds sur lequel ressort et brille le merveilleux sentiment musical qui l'accompagne. M. Salvatory sait trouver, pour la fureur aussi bien que pour l'attendrissement, l'expression la plus pénétrante; et les nuances les plus hardies comme les plus suaves sont rendues avec un bonheur sans égal. Certes on ne nous trompait pas quand on nous assurait que le rôle d'*Il Furioso* était peut-être le meilleur de l'artiste pour lequel nous éprouvons, aussi bien que le public, une prédilection toute naturelle. M. Salvatory remplit si bien la scène qu'on serait presque tenté d'oublier ceux qui le secondent; et pourtant ce serait une criante injustice : car tous font de leur mieux, et pour la plupart c'est faire très bien. M. Torry tire du rôle de *Bartholomy* tout ce qu'on en peut tirer; M. Perozzi chante avec un zèle, avec une conscience, avec une pureté dont on ne saurait lui tenir trop de compte; où lui reproche toujours un peu de frédeur; mais, disons-le, s'il n'émeut pas le cœur, il satisfait toujours l'oreille, et c'est, ce nous semble, un mérite assez rare parmi nous. Quant à Mme Rossi, nous portons à cette cantatrice l'intérêt le plus vif et le plus sincère, et nous l'estimons trop pour ne pas être avec elle d'une franchise extrême : les rôles de demi-caractère ne lui vont pas comme ceux où le dramatique domine; celui d'Eleonore, qui, n'a pas d'ailleurs une importance majeure, ne lui permet pas de développer les qualités merveilleuses qui la distinguent, et trahit souvent les imperfections qui dépassent encore son chant. Cependant même dans ce rôle, elle a prouvé que chaque jour elle était en progrès, que chaque jour le travail venait polir et perfectionner la nature : aussi lui a-t-on tenu compte avec empressement de plusieurs choses charmantes auxquelles sa puissance ne semblait devoir se plier qu'avec peine et qu'elle a fort bien réussies. En somme, l'opéra et les chanteurs ont obtenu lundi soir un grand succès; et ce succès a été partagé par les nouveaux danseurs arrivés de la Havane, il y a quelques jours. M. et Mme Peatoli n'ont rien à envier à M. Josse Grande ni à Mme Jesus Perez.

LE GOUVERNEUR

Destitué A. Barry, Coroner pour la paroisse Ascension.
Joseph Pilié, Ingénieur de l'Etat,
Victor Livaudais, Coroner pour la paroisse Jefferson.

Administrateurs de l'Hôpital de Charité.

Wm. Freret	M. W. Hoffman,
H. B. Canon,	C. A. Lounsberg,
Dom. Pluman,	Doct. Rogers,
E. A. Burton,	G. Burke.

Juges de Paix.

Wm. Folsome, de la paroisse d'Ouest	Feliciana.
A. Aycock, do	Lafourche Intérieure.
R. Tickneit, do	Catahoula.
L. C. Morris, do	Est Baton Rouge.

Notaires publics.

A. J. Fox, pour la paroisse de	Livingston.
K. A. Sherburne, do	Iberville.
Jos. H. Grigham. do	Ouachita

Ensuite.

F. M. Fallon, pour la paroisse	Est Baton Rouge.
A. Legendre do	do
Henry Leonard, do	Ste. Hélène.

T. C. Magnilla, Commissaire pour la Représentation de la Bourse des Marchands de la Nouvelle Orléans.

POUR CORONNELLE

Séance d'avant-hier.

La cour s'est occupée des causes ci-après :

John Doyle alias Bristol, alias Watson, accusé d'avoir, le 23 courant, fait résistance à la garde et à l'officier Robert Hoey dans l'exercice de ses fonctions, a été reconnu coupable par le jury.

Joseph Murphy accusé d'assaut et batterie sur la personne de John P. Chamberlin, le 1er. du courant, a été reconnu coupable par le jury, condamné à deux heures d'emprisonnement et aux frais du procès.

Owen Call, accusé d'avoir le 23 du courant volé une pouque à Walley Backers, a été trouvé coupable par le jury.

John W. Lee alias John Lee, alias Thomas McLaughlin, accusé d'avoir, le 13 mars dernier pendant l'incendie du Théâtre St. Charles, volé à W. Worsley un portefeuille contenant 90,000 en billets, traites, &c. a été reconnu coupable par le jury qui est resté dans la salle des délibérations jusqu'à 10 heures du soir.

Thomas McLaughlin n'était sorti du pénitentiaire où il était détenu pour un délit de la même nature que le 7 du courant.

Séance d'hier.

La cour est entrée en séance à 10 heures et immédiatement après l'appel des membres du jury, sont venues les causes ci-après :

T. B. Cobb, en la possession duquel un billet faux de $50 de la Banque des Citoyens a été trouvé le 5 du courant, a été reconnu non coupable.

Nicholas Morris, accusé d'avoir le 10 du courant obtenu frauduleusement diverses marchandises de R. W. Green, a été reconnu coupable par le jury.

James Murphy alias Peter Allen et James J. Welling alias James Garland, accusés d'avoir le 13 du courant, volé de complicité une caisse de thé, une carabine et différents autres objets à Wm. Rollins, ont été reconnus coupables.

Henry Cook et John McCanolan ont été trouvés coupables d'assaut et batterie commis le 1er. du courant sur la personne de A. Fox.

Immédiatement après la cour s'est ajournée à aujourd'hui, à 10 heures A. M.

M. Chaps, l'agent de la plupart des journaux et des revues du Nord, a disparu hier matin, laissant de nombreux créanciers et environ dix mille piastres de dettes.

Le steam boat Georgia, capt. Wilson, venant de Ouachita avec une cargaison de 300 balles de coton, a pris feu hier dans l'après-midi, vis-à-vis Lafayette, et a été consumé jusqu'à la ligne de flotaison. 50 balles de coton seulement ont été sauvées. Le feu s'est communiqué à deux chalands chargés d'animaux qui sont également devenus la proie des flammes.

M. Truman Phelps a été nommé candidat pour représenter à la Législature la paroisse de Catahoula.

INTERIEUR.

[Correspondance particulière de l'Abeille.]

WASHINGTON, 19 mars 1842.

Le Sénat n'a pas siégé aujourd'hui, ainsi qu'il avait été résolu lors de la dernière séance.

Le discours de M. Evans au sujet des résolutions de M. Clay, lui a valu beaucoup d'éloges.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—M. Underwood a interpellé la Chambre au sujet du bill qui a pour objet d'amender les chartes des districts de Colombie. La Chambre, après quelques débats de peu d'importance, a refusé de s'occuper du bill.

Sur motion de M. Fillmore, la Chambre s'est constituée en comité général pour la prise en considération du bill concernant l'emprunt proposé.

Les débats ont encore roulé sur l'amendement de M. Everett, qui fixe à 20 ans, à partir de la date de la négociation de l'emprunt, l'époque du remboursement.

Après quelques courtes observations de M. Proffitt, le comité s'est dissout, et après le renvoi à divers de plusieurs communications officielles, la Chambre s'est ajournée.

UN NOUVEAU PROJECTILE.—Colt, le célèbre armurier de New-York, vient d'inventer un nouveau projectile, à l'aide duquel il se fait fort de défendre le port de New-York avec un seul steamer contre toute une flotte ennemie.

Le Bank Bill, adopté récemment par la législature de la Virginie, ordonne aux banques de cet Etat de reprendre leurs payemens en espèces le 1er. lundi de novembre.

La frégate américaine Constellation et la corvette Boston, étaient mouillées à Singapores, le 23 novembre dernier.

Les Bostoniens attendent avec anxiété l'arrivée du Columbia. Ce steamer a dû partir de Liverpool le 4 mars, et les nouvelles qu'il nous apportera seront sans doute d'une grande importance.

Reprise des paiemens en espèces à Philadelphie.

Sept des principales banques de Philadelphie ont résolu, dans une assemblée des directeurs tenue le 17, de reprendre leurs paiemens en espèces le lendemain 18.

DAMERARE—Il a été reçu aux Bermudes des nouvelles de Demerate, jusqu'au 29 du mois dernier. Les nègres avaient refusé depuis quelques semaines de travailler.

La corvette française La Brillante est partie de Pensacola le 23 courant.

On écrit de Nassau (N. P.) à un journal de New-York :

Le navire Stephen Phillips, parti de Boston sous leste, a été jeté le 22 février par la tempête sur les récifs de l'Ile royale. Le capitaine et l'équipage sont arrivés ici le 25.

Le brick Forester, parti de Gonaïves pour Boston, avec un chargement de bois, d'acajou et de peaux, est entré dans notre port en détresse.

Le brick Elizabeth, parti de la Nouvelle Orléans pour Cadix, a été aussi obligé de relâcher, le 2 courant dans notre port.

Les dernières nouvelles reçues de Caracas, annoncaient l'arrivée dans cette ville de M. David, chargé d'affaires de France. Il a été reçu par les autorités avec les honneurs dus à son rang. Le président surtout, lui a fait un accueil des plus bienveillans et lui a témoigné beaucoup de sympathies pour la nation française.

LE RHIN.

[Voir l'Abeille d'hier]

"Il y a eu et il y a encore des certains peuples un dogme affreux, contraire au sentiment intérieur de la conscience humaine, contraire à la raison publique qui fait la vie même des Etats. C'est cette fatale aberration religieuse, érigée en loi dans quelques pays, qui établit en principe et qui croit qu'en brûlant le corps on sauve l'âme, que les tortures de ce monde préservent une créature humaine des tortures de l'autre, que le ciel s'achète par la souffrance physique, et que Dieu n'est qu'un grand bourreau souriant, du haut de l'éternité de son enfer, à tous les hideux jeûns supplices que l'homme peut inventer. Si jamais dogme fut contraire au développement de la sociabilité humaine, c'est celui-là. C'est lui qui s'attèle à l'horrible chariot de Jaghernaut; c'est lui qui préside il y a un siècle aux exterminations annuelles de Dahomet. Qui l'occupe sent et raisonne le repousse avec horreur. Les populations de l'Orient tout entier tremblent transmis aux regions de l'Occident. Aucune philosophie ne l'a adopt.

Depuis trois mille ans, sans attirer un seul penseur, la pâle clarté de ces doctrines sépulcrales rougeoyait sur le bas du porche monstrueux des théogonies de l'Inde, sombre et gigantesque édifice qui sujet, à mi entrevu par l'humanité terrifiée, dans les ténèbres sans fond du mystère infini.

"Cette doctrine s'allumé en Europe, au seizième siècle, les bûchers des juifs et des hérétiques; l'Inquisition s'y dressait, l'Espagne les attisait. Cette doctrine alors, comme de nos jours, en Asie le bûcher des vestes; l'Angleterre ne le dresse ni ne l'attise, mais elle regarde brûler.

"Nous ne voulons pas tirer des rapprochemens que qu'ils ne contiennent. Il nous est impossible pour cet de ne pas remarquer qu'un peuple qui est arrêté plus dans la voie de la civilisation ne pourrait tolérer, même par politique, ces lugubres, atroces et inhumaines sottises. La France au seizième siècle a rejeté l'inquisition. ¡Au dix-neuvième, si l'Inde était colonie française, la France eût depuis long-temps éteint le bûcher.

Puisqu'en notant ça et là les points de contact inexacts, mais réels, de l'Espagne et de l'Angleterre, nous avons parlé de la France, observons qu'on en trouve jusque dans les événemens en apparence purement accidentels. L'Espagne avait eu la captivité de François 1er; l'Angleterre a partagé cette gloire ou cette honte. Elle a eu la captivité de Napoléon.

"Il est des choses caractéristiques et mémorables qui reviennent et se répètent, pour l'observateur qui prête attention, dans les échos profonds de l'histoire. Le mot de Waterloo: *La garde meurt et ne se rend pas!* n'est que l'héroïque traduction du mot de Pavie: *Tout est perdu, fors l'honneur!*

"Enfin, outre les rapprochemens directs, l'histoire révèle, entre les quatre peuples qui font le sujet de ce paragraphe, je ne sais quelle rapports étranges et, pour ainsi parler, diagonaux, qui semblent les lier mystérieusement et qui indiquent au penseur une similitude secrète de conformation et, par conséquent peut-être, de destination. Enregistrons-en ici deux seulement. Le premier va de l'Angleterre à la Turquie : Henri VIII tuait ses femmes comme Mahomet II. Le deuxième va de la Russie à l'Espagne : Pierre Ier. a tué son fils comme Philippe II.

"La Russie a dévoré la Turquie.

"L'Angleterre a dévoré l'Espagne.

"C'est, à notre sens, une dernière et définitive assimilation. Un Etat n'en dévore un autre qu'à la condition de le reproduire.

"Il suffit de jeter les yeux sur deux cartes d'Europe, séparées à cinquante ans d'intervalle, pour voir de quelle façon irrésistible, lente et fatale, la frontière moscovite envahit l'empire ottoman. C'est le sombre et formidable spectacle d'une immense marée qui monte. A chaque instant et de toutes parts le flot gagne, la plage disparaît. Le flot, c'est la Russie; la plage, c'est la Turquie. Quelquefois la lame recule, mais elle surgit de nouveau, le moment d'après, et cette fois elle va plus loin. Une grande partie de la Turquie est déjà couverte, et on la distingue encore vaguement sous le débordement russe. Le 20 août 1835, une vague est allée jusqu'à Andrinople. Elle s'est retirée; mais lorsqu'elle reviendra elle atteindra Constantinople.

"Quant à l'Espagne, les dislocations de l'empire romain et de l'empire carlovingien peuvent seules donner une idée de ce démembrement prodigieux. Sans compter le Milanais que l'Autriche a pris, sans compter le Roussillon, la Franche-Comté, les Ardennes, le Cambrésis et l'Artois qui ont fait retour à la France, des morceaux de l'antique monarchie espagnole il s'est formé en Europe, et encore laissons-nous en dehors le royaume d'Espagne proprement dit, quatre royaumes : le Portugal, la Sardaigne, les Deux-Siciles, la Belgique; en Asie, une vice-royauté, l'Inde, réglée à ce compte; et, en Amérique, neuf républiques: le Mexique, la Guatemala, la Colombie, le Pérou, Bolivia, le Paraguay, l'Uruguay, le Plata et le Chili. Soit par indépendance, soit par nouvelle dévorée, la Grande-Bretagne possède aujourd'hui la plus grande part de cet énorme héritage. Elle a à peu près toutes les îles qu'avait l'Espagne, et qui, presque-littéralement, étaient inombrables. Comme nous le disons en commençant, elle a dévoré l'Espagne, de même que l'Espagne avait dévoré le Portugal. Aujourd'hui, en parcourant du regard les domaines britanniques, on trouvait que nous portugais et castillane : Gibraltar, Sierra-Leone, la Asccacion, Fernando-Po, las Mascarenhas, el Cabo Delgado, el Cabo Guardafui, Honduras, las Lucalas, las Bermudas, las Barbadas, la Trinidad, l'Abago, Santa-Margarita, la Granada, San-Cristoforo, Antigoa. Partout l'Espagne est visible, partout l'Espagne reparaît. Même sous la pression de l'Angleterre, les fragmens de l'empire de Charles-Quint n'ont pas encore perdu leur forme; et, qu'on nous passe ce cette comparaison qui rend notre pensée, on reconnaît toute la monarchie espagnole dans les possessions de la Grande-Bretagne comme on retrouve un jaguar à demi digéré dans le ventre d'un boa.

"Ainsi que nous l'avons indiqué sommairement dans le paragraphe V, les deux grands Empires du dix-septième siècle portaient dans leur constitution même les causes de leur décadence. Mais ils vivaient momentanément d'une vie fébrile si formidable qu'avant de mourir ils eussent pu étouffer la civilisation. Il fallait qu'un fait extérieur considérable donnât aux causes de chute qui étaient en eux le temps de se développer. Ce fait, que nous avons également signalé, c'est la résistance de l'Europe.

"Au dix-septième siècle, l'Europe, gardienne de la civilisation, menacée au levant et au couchant, a résisté à la Turquie et à l'Espagne. Au dix-neuvième, l'Europe, remplacée par les combinaisons souveraines de la Providence identiquement dans la même situation, doit résister à la Russie et à l'Angleterre.

"Maintenant, comment résistera-t-elle? que reste-t-il, à ne l'envisager que sous ce point de vue spécial, de la vieille Europe qui a lutté, et où sont les points d'appui de l'Europe nouvelle?

"La vieille Europe, cette citadelle que nous avons tâché de reconstruire par la pensée dans les pages où nous avons placé notre point de départ, est aujourd'hui à moitié démolie et trouée de toutes parts de brèches profondes.

"Presque toutes ces petits Etats, duchés, républiques ou villes libres, qui contribuaient à la défense générale, sont tombés.

"La Hollande, trop de fois remaniée, s'est amoindrie.

"La Hongrie, devenue le pays de Gilles, les Asturies ou le Dauphiné de l'Autriche, s'est effacée.

"La Pologne a disparu.

"Venise a disparu.

"Gênes a disparu.

"Malte a disparu.

"Le Pape n'est plus que nominal. La foi catholique a perdu du terrain; perdre du terrain, c'est perdre des contribuables. Rome est appauvrie. Or ses Etats ne suffiraient pas pour lui donner une armée; elle n'a point d'argent pour en acheter une, et d'ailleurs nous ne savons plus dans le siècle où l'on en vend. Comme prince temporel, le Pape a disparu.

"Que reste-t-il donc de tout ce vieux monde? Qui est-ce qui est encore debout en Europe? deux nations seulement: la France et l'Allemagne.

"Eh bien! cela pourrait suffire. La France et l'Allemagne sont essentiellement l'Europe. L'Allemagne est le cœur; la France est la tête.

"L'Allemagne et la France sont essentiellement la civilisation. L'Allemagne sent; la France pense.

"Le sentiment et la pensée, c'est tout l'homme civilisé.

"Il y a entre les deux peuples connexion intime, consanguinité incontestable. Ils sortent des mêmes sources; ils ont lutté ensemble contre les Romains; ils sont frères dans le passé, frères dans le présent, frères dans l'avenir.

"Leur mode de formation a été le même. Ils ne sont pas des indifférens, ils ne sont pas des conquérans; ils sont les vrais fils de sol européen.

"Le caractère sacré et profond de fils du sol leur est tellement inhérent et se développe en eux si puissamment, qu'il a rendu longtemps impossible, même malgré l'effort des années et la prescription de l'antiquité, leur mélange avec tout peuple conquérant, quel qu'il fût et du quelque part qu'il vînt. Sans compter les Juifs, nation émigrante et non conquérante, qui est d'ailleurs dans l'exception partout, on peut citer, par exemple, des races slaves qui habitent le sol allemand depuis dix siècles, et qui n'étaient pas encore allemandes il y a cent cinquante ans. Rien de plus frappant à ce sujet que ce que raconte Tollius. En 1687, il était à la cour de Brandebourg; l'électeur lui dit un jour: "J'aides Vandales dans mes Etats. Ils habitent les côtes de la mer Baltique. Ils parlent encore leur langue, et cependant d'où ils sont venus je ne sais. Ce sont des gens fourbes, infidèles, aimant le changement, scélérats; ils ont nombre de bourgs de cinq et six cents pères de famille, ils ont en secret un prêtre et un prince. Nous cotons les apparenons pour leur à qui ils paient des redevances. Nous cotons les apparenons pour leur à qui ils paient des redevances. J'ai aperçu une fois ce roi, qui était un jeune homme bien disposé de corps et d'esprit. Comme je le considérais attentivement, un vieillard s'en aperçut, entrevit ma pensée, et, pour m'en détourner, il tomba à coup de bâton sur ce roi, qui était son fils, et le chassa comme un esclave. Ce vieillard, d'ailleurs, est resté, quand on les approche, dans des bois et des marais inaccessibles. C'est ce qui m'a empêché d'ouvrir chez eux des écoles; mais j'ai fait traduire dans leur langue la Bible, les Psaumes et le Catéchisme. Ils ont des armes, mais non des canons. Une fois, après avec moi huit cents grenadiers, je me trouvai tout à coup environné de quatre ou cinq mille Vandales; mes huit cents grenadiers eurent grand'peine à les dissiper." Après un moment de silence, l'électeur, voyant Tollius rêveur, ajouta cette parole remarquable: "*Tollius, sous ces alchimistes, l'or se change en plomb; sous ferfaites de l'or avec du cuivres je vous défie de faire un Prussien avec un Vandale.*"

"La fusion était difficile en effet; pourtant, ce qu'aucun alchimiste n'eût pu faire, la nationalité allemande, aidée par la grande clarté du dix neuvième siècle, finira par l'accomplir.

"A l'heure qu'il est, les mêmes phénomènes constituans se manifestent en Allemagne et en France. Ce que l'établissement des départemens a fait pour la France, l'union des douanes le fait pour l'Allemagne; elle lui donne l'unité.

Correspondance particulière de l'Abeille.

NEW YORK, 17 mars 1842.

Le commencement de mars correspondait, ici, au 1 de pas leur sous d'heureux auspices. Le commerce et la politique sont dans le plus grand état de dépression. N York, il est vrai, a reçu; a maintenir ses paiements en espèces, mais malgré ce, je ne crois pas que ses opérations commerciales soit en réalité meilleures que celle des autres villes de l'Union. L'état de notre commerce d'importation est en apparence satisfaisant et on ne peut plus désavantageux. Nous sommes surchargés des marchandises que les manufactures d'Europe persistent à nous expédier, malgré les avis que nous leur avons donné à ce sujet et ces marchandises ne s'écoulent point. Le peuple est dans l'attente ou demande à quand cette crise arrivera-t-elle à la fin, nous ne pouvons répondre pas dans l'avenir de réponse favorable. La vérité est que nous n'avons pas de point de ralliement, le vendeur est à le merci de l'acheteur. Si nous avions une banque nationale qui fut revêtue de toute la confiance de l'Union, il est plus que probable que nous ne serions pas au 1er du mois dans cette affreuse position; il nous serait pour mettre le comble à toutes ces difficultés on parle d'une guerre très probable au sujet de l'affaire de la Grande Bretagne de visiter les bâtiments de la côte d'Afrique qui portent le pavillon américain. Il est vrai de dire que l'opinion générale qu'il ne se verrendra rien de sérieux, mais quand le vase est plein une seule goutte est suffisante pour le faire déborder.

Quoique l'argent soit abondant, on ne peut avoir confiance en personne. Les faillites ici comme à Boston sont à l'ordre du jour, et il est inutile de dire que c'est encore bien pire à Philadelphie.

Durant la dernière quinzaine, les changes ont en une certaine tendance à la baisse. Les francs sont aujourd'hui à 5 3/4 et 5 13/16 et les sterling 7 1/16 à 7 1/8.

Les transactions en coton pendant le courant de cette semaine se sont élevées à environ 6000 balles, mais les prix sont fort peu élevés; l'upland et l'orleans de 5 1/2 à 6 1/2 Mobile 5 à 5 1/2, Nouvelle Orléans 5 à 5 1/2, quelques lots de très belle qualité ont obtenu de 10 à 10 1/2; fret pour Liverpool 3/8.

Il est arrivé environ de farine de l'Ohio venus par la Nouvelle Orléans ont été prix aujourd'hui à $5 84 pour tonneau. D'ici à quelques jours, il y a tout lieu de croire que la demande de farine sera plus active pour les marchés d'Angleterre et d'Ecosse.

Nous avons ici aujourd'hui une nouvelle assemblée à la Bourse. Des résolutions ont été passées à l'effet de faire savoir au Congrès d'agir plus énergiquement relativement aux mesures financières nécessaires pour l'intérêt.

Le change sur la Nouvelle Orléans est coté aujourd'hui à 1/2 et 6 3/4, mais il ne se fait que peu d'affaires.

Décédé le 29 du courant, après une douloureuse maladie, Joseph O Wates, âgé de 30 ans. Les amis et ceux de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cet après midi à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son frère William Walton, rue de la Course.

DERNIERES DATES.

New York	mars 18	Londres	fév 18
Boston	mars 18	Liverpool	fév 16
Philadelphie	mars 20	Paris	fév 16
Washington	mars 20	Havre	fév 18
Baltimore	mars 20	Bordeaux	fév 8
Charleston	mars 24	Madrid	fév 2
Pensacola	mars 2	Cadix	fév 2
Mauple	fév 17	Havane	mars 16
Mexico	mars 2	Houston	mars 21

CANDIDATS POUR LA PLACE DE MAIRE.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs.

Ayez la bonté de publier dans votre journal qu'à la demande d'un grand nombre de ses amis, M. WILLIAM FRERET a consenti à être de nouveau candidat à la place de Maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, à la prochaine élection. 19 jan[illegible]

☞ Nous sommes autorisés, par ses nombreux amis, à annoncer que M. DENIS PRIEUR est candidat pour la place de Maire de la Nouvelle-Orléans, à l'élection prochaine, et qu'il sera soutenu dans les trois Municipalités.

POUR LES PLACES DE RECORDERS.

Messieurs les éditeurs,

Veuillez annoncer dans votre journal que L. U. GAIENNIE a consenti à être candidat pour la place de Recorder de la seconde municipalité, et qu'il sera soutenu par ses nombreux amis, et par un grand nombre de votants sans distinction de parti.

Messieurs les Editeurs,—Veuillez annoncer que M. ALFRED J. LEWIS, est candidat pour la place de RECORDER de la Troisième Municipalité, M. George Y. Bright s'étant retiré.

1 m—☞

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

Messieurs,

Veuillez annoncer qu'un grand nombre de votants des différents districts de la 3e. Municipalité, convaincus que M. GEORGE Y. BRIGHT a rempli les devoirs de sa charge avec zèle, fermeté et impartialité, ont résolu de le soutenir à la prochaine élection de Recorder, persuadés qu'ils sont que M. Bright ne fera pas défaut à l'appel de ses concitoyens et qu'il continuera comme par le passé à mériter l'approbation de tous ceux qui veulent le bien public.

PLUSIEURS VOTANTS.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Veuillez annoncer que MM. CLÉMENT RAMOS et ZEPHIRIN LATOUR, sont candidats à la place d'Alderman pour représenter le 5e. district de la Première Municipalité, et qu'ils seront soutenus par la plus grande majorité des votants.

VOTANTS.

20 mars—6

Nombre de votants du cinquième District de la première municipalité soutiendront Mr. ZEPHIRIN LATOUR comme candidat pour la place d'Alderman de ce district au conseil.

Footsway Trésd.

CONSEIL GENERAL.
TROISIEME MUNICIPALITE.
Candidats
E. DELASSUS. ADOLPHE CUVILLIER.
O. DE FERIET. LOUIS DUVIGNEAUD.

A VENDRE OU A LOUER.

La maison et le terrain occupés actuellement par le Dr. Lunsburg près la rue du Canal. Aussi, à vendre une voiture neuve, un paire de chevaux de chaise, une excellente vache laitière et différens articles de meubles.

S'adresser pour plus d'informations, s'adresser au No. 17, rue des Remparts. 20 mars—10

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS,
Mardi soir 29 mars 1842.

COTON—Arrivé depuis le 23 du courant, de Louisiane et Mississipi 11321 balles, Tennessee et North Alabama 6624, Arkansas 87, Florida 33, Mobile 37, ensemble 18062. Expédié dans le même espace de temps pour Liverpool 1458 balles, Havre 3511, Bordeaux 66, Brême 41, New York 961, Boston 1641, Philadelphie 30; ensemble 13644 balles. Ce qui augmente le stock de 3018 balles et laisse en mains y compris ce qui se trouve à bord des navires non encore expédiés aujourd'hui un stock de 143607 balles.

ETAT DU COTON.

1841. 1er Sept. Stock en mains,		14,690
Reçu cette semaine	18,062	
Antérieurement	599 266	617,470
Expédié cette semaine	13,644	
Do. antérieurement	471,399	4,443
Stock en mains		143,607

La demande était très active samedi matin à l'ouverture du marché au coton. Dans cette journée 5400 balles ont changé de mains aux prix portés à nos dernières cotes; hier la demande a encore gagné plus d'activité; les ventes se sont élevées à 8000 balles parmi lesquelles nous signalons 2700 balles à 6 1/2 cents. Les mêmes dispositions à opérer se sont encore manifestées aujourd'hui, mais la quantité offerte en vente se trouvant de beaucoup réduit par l'importance des affaires des deux jours précédents, les détenteurs ayant d'ailleurs des prétentions à élever leur prix, les ventes n'ont pas excédé 4500 balles, ce qui forme un total pendant le courant de ces trois dernières jours de 16000 balles. Jusqu'à ce jour les prix ont été très irréguliers, ils ont seulement augmenté de 1/8 à 1/4 cent dans les qualités ordinaires et courantes.

Cette activité est due aux nouvelles dernièrement reçues d'Europe par l'Acadie.

La plus grande partie de coton acheté dans le courant de ces trois jours, c'est-à-dire 19000 balles, ont été expédiés pour France, la balance a été prise par l'Angleterre. Le nord n'a rien fait.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi;

Ordinaire et bas, de	5 1/4 d.
Ordinaire,	5 7/8
Bon ordinaire,	6 1/4 d.
Bon ordinaire et petit courant,	6 1/2
Petit courant et courant,	6 3/4 à 7
Bon courant,	7 1/2 à 8

TABAC—Les ventes ont pris de l'extension depuis quelques jours, environ 900 boucauts ont changé de mains depuis notre dernière revue; toute cette quantité a été expédiée pour l'Europe. Les détenteurs malgré tout ont été forcés de réduire leur prix de 1/8 à 1/4 cent, surtout dans les qualités inférieures. Nous avons aujourd'hui comme suit : qualité ordinaires 7, 4 et 8 pour X secondes et premières, lots courants 9 1/8, 4 1/8 et 5 1/4, lots de choix 2 1/4, 4 1/4, 4 1/2, 8 1/2 et 5 3/4. Arrivé depuis le 23 du courant, 235 boucauts; expédié dans le même espace de temps pour Bordeaux 750 boucauts, Brême 339, Havre 10, Jamaïque 10, Barbades 10, Nassau 4, New York 90, Boston 157, Philadelphie 16, ensemble 1394 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1841, 1er sept. Stock en mains		9,748
Reçu cette semaine	2,267	
Antérieurement,	15,712	19,069
		20 977
Expédié cette semaine	1,394	
do antérieurement	12,842	14,236
Stock en mains,		6,691

SUCRE—La demande persiste le courant de ces trois dernier jours à un bon ton. Les ventes s'élèvent à environ 700 boucauts aux prix en plus portés à nos dernières cotes. La plus grande partie de ces acquisitions a été expédiée au Nord. Les belles descriptions sont plus particulièrement recherchées, mais leur rareté fait que les prix en sont plus élevés. Nous cotons de 3 1/2 à 4 1/2 les qualités inférieures et supérieures. Les sucres de la Havane sont très calmes aux prix cotés à notre dernière revue.

MELASSE—Le marché s'est amélioré depuis notre dernier rapport, la demande a été modérée, mais il n'y a aucune transaction à signaler dans les prix qui sont cotés de 27 à 30 cents à cotter de 12 1/2 à 15, selon la condition de baril. Nous avons entendu parler de quelques ventes sur habitation qui se maintiennent à 32 cents. Nous cotons de 3 1/2 à 4 1/2 pour la qualité inférieure et supérieure.

FARINE—Nous avons eu un marché très calme depuis notre dernier rapport, les transactions n'ont lieu que pour de demi et de barrels de la consommation de la ville à $4 et 5 1/2 pour la superfine, 500 barils environ ont été expédiés aux Antilles et au Nord. Notre premier chiffre a été 4 cents cinquante ans. Rien de plus frappant à ce sujet que ce que raconte Tollius. En 1687, il était à la cour de Brandebourg; l'électeur lui dit un jour: "J'aides Vandales dans mes Etats. Ils habitent les côtes de la mer Baltique. Ils parlent encore leur langue, et cependant d'où ils sont venus je ne sais. Ce sont des gens fourbes, infidèles, aimant le changement, scélérats; ils ont nombre de bourgs de cinq et six cents pères de famille, ils ont en secret un prêtre et un prince. Nous cotons les apparenons pour leur à qui ils paient des redevances. J'ai aperçu une fois ce roi, qui était un jeune homme bien disposé de corps et d'esprit. Comme je le considérais attentivement, un vieillard s'en aperçut, entrevit ma pensée, et, pour m'en détourner, il tomba à coup de bâton sur ce roi, qui était son fils, et le chassa comme un esclave. Ce vieillard, d'ailleurs, est resté, quand on les approche, dans des bois et des marais inaccessibles. C'est ce qui m'a empêché d'ouvrir chez eux des écoles; mais j'ai fait traduire dans leur langue la Bible, les Psaumes et le Catéchisme. Ils ont des armes, mais non des canons. Une fois, après avec moi huit cents grenadiers, je me trouvai tout à coup environné de quatre ou cinq mille Vandales; mes huit cents grenadiers eurent grand'peine à les dissiper." Après un moment de silence, l'électeur, voyant Tollius rêveur, ajouta cette parole remarquable: "*Tollius, sous ces alchimistes, l'or se change en plomb; sous ferfaites de l'or avec du cuivres je vous défie de faire un Prussien avec un Vandale.*"

"La fusion était difficile en effet; pourtant, ce qu'aucun alchimiste n'e